

Et il lui en présenta une. Le capitaine y lut ces mots :
M. Lovel, à Fairport.

« Ce sont là tous les renseignements que vous voulez me donner ?

— De quel droit en demandez-vous d'autres ?

— Je vous trouve au milieu des miens, en compagnie de ma sœur ; quels titres avez-vous à cette intimité ?

— La société où vous m'avez rencontré s'est contentée de ces renseignements pour m'accueillir. Vous n'êtes qu'un étranger pour moi, vous n'avez pas droit à rien réclamer de plus.

— Monsieur Lovel, si vous avez servi, comme vous le prétendez...

— Eh bien, Monsieur ?

— Vous ne devez pas ignorer quelle réparation vous me devez.

— Je suis à votre disposition.

— Fort bien, Monsieur, » dit Hector.

Il salua Lovel et rejoignit la voiture à toute bride.

Sa sœur avait remarqué son absence, elle se pencha à la portière. Monkbarns, plus inquiet qu'il n'eût voulu le paraître, lui demanda d'où il venait.

« J'avais perdu un gant, répondit Hector.

— Je crois plutôt que vous venez de le jeter. J'aurai l'œil sur vous, et vous ne me quitterez plus de la journée. »

Le lendemain, dès la première heure, un officier chargé du recrutement à Fairport vint trouver Lovel. Le capitaine Lesley connaissait le caractère bouillant de Mac-Intyre, et il eût volontiers joué le rôle de pacificateur ; toutefois il ne cacha pas à l'antagoniste de son ami que les doutes émis par ce dernier étaient un peu dans l'esprit de tout le monde, et il lui laissa à entendre que tout s'arrangerait aisément s'il voulait seulement s'expliquer, se faire connaître enfin.